

le Rideau

# LES ENCHANT EMENTS

LES BRUITS SOURDS DES GRANDS ENSEMBLES



Clémence Attar 

Cathy Min Jung • Cie Billie On Stage

Création

11 → 22 Fév.



# Sommaire

Synopsis .....	3
Calendrier .....	4
Équipe .....	5
Biographie .....	6
Note d'intention .....	8 & 9
Entretien .....	11 à 13

# Synopsis

C'est l'histoire d'une belle idée qui se réalise, un récit de jeunes qui créent leurs utopies. C'est un récit qui nous déplace et nous grandit dans la joie et la douceur.

Six jeunes habitants d'une cité urbaine comme il en existe beaucoup en périphérie des grandes villes occidentales, vont se réaliser dans un projet audacieux et déluré.

C'est l'été, une partie de la population est partie en vacances. Pour l'autre, c'est la routine, le béton, la canicule.

Il fait mourant de chaud, il manque d'argent pour rejoindre les territoires qui font rêver, la piscine municipale est fermée. Qu'à cela ne tienne, Mo, Lu, TraTra et puis Maï, So et Cha ne vont pas attendre les bras croisés que le monde se préoccupe de leur sort. Ils et elles vont déployer des trésors d'imagination pour faire de cet été un véritable enchantement, jusqu'à ce que la pluie tombe, pas une pluie grise qui renfrogne et enferme, une pluie douce, attendue, qui libère et offre une issue poétique à tous les empêchements de l'été dans une cité.



# Calendrier

## RENCONTRE

JE 13.02 après la représentation. Avec **Louisa Yousofi**, journaliste et critique littéraire. Elle est l'auteurice de "Rester barbare" (La Fabrique, 2022). Et **Cathy Min Jung**, artiste interprète, auteurice, metteuse en scène et directrice artistique et générale du Rideau depuis juin 2020. Modérateur **Renaud-Selîm Sanli**, libraire et éditeur de Météores à Bruxelles. Il a co-fondé le journal d'enquête sur les mondes carcéraux "La Brèche".

## AFTER SCENE

SA 15.02 après la représentation. Avec l'équipe du spectacle.

## REPRÉSENTATIONS

Mardi	11.02.2025	20h	@Le Rideau
Mercredi	12.02.2025	20h	@Le Rideau
Jeudi	13.02.2025	13h30 & 19h	@Le Rideau
Vendredi	14.02.2025	20h	@Le Rideau
Samedi	15.02.2025	19h	@Le Rideau
Mardi	18.02.2025	13h30 & 20h	@Le Rideau
Mercredi	19.02.2025	20h	@Le Rideau
Jeudi	20.02.2025	19h	@Le Rideau
Vendredi	21.02.2025	20h	@Le Rideau
Samedi	22.02.2025	19h	@Le Rideau
Mardi	01.04.2025	20h	@L'ancre (Charleroi)
Mercredi	02.04.2025	20h	@L'ancre (Charleroi)
Jeudi	03.04.2025	20h	@L'ancre (Charleroi)

# Équipe

Écriture Clémence Attar

Mise en scène Cathy Min Jung

Avec Onur Aydin, Mahi Hadjammam, Anaïs Moray, Adel Namli, Warda Rammach, Estelle Strypstein

Assistant à la mise en scène Hugo Favier

Mouvement/chorégraphie Clément Thirion

Scénographie Ronald Beurms

Costumes Alexandra Sebag

Assistanat costumes Lola Barrett

Créateur sonore Sébastien Fernandez

Création vidéo Allan Beurms

Création lumière Aurélie Perret

Régie générale Antoine Halsberghe

Visuel (montage photo) Ronald Beurms

Merci à IBJBL

Une création de la Cie Billie On Stage.

Coproduction le Rideau, L'Ancre, la Coop asbl et Shelter Prod

Avec le soutien de la COCOF - Fonds d'acteur, Taxshelter.be, ING et le Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge

Production déléguée Le Rideau

Éditions THEATRALES 2023

# Biographie



## Cathy Min Jung Metteuse en scène



Née à Séoul, Cathy Min Jung a grandi en Belgique, dans la campagne wallonne. Formée au Conservatoire Royal de Bruxelles, elle a aussi beaucoup joué en France. Son premier retour en Corée du Sud, sa terre natale, marquera un tournant dans son parcours.

Lorsqu'elle rentre à Bruxelles, c'est un autre voyage qu'elle entame, celui de l'écriture. D'abord avec un documentaire qu'elle réalise, et puis une première pièce « Les Bonnes Intentions » suivie de « Sing my Life » et « La cour des grands ».

Elle a été tour à tour autrice, actrice ou metteuse en scène, et même parfois les trois. Avec une attention portée sur les écritures du réel elle aborde des sujets brûlants d'actualité par le biais de la fiction.

Depuis 2020 elle est la directrice artistique et générale du théâtre Le Rideau. Elle y insuffle sa démarche, qu'elle continue à défendre par ailleurs avec sa compagnie, Billie On Stage. Son approche sensible et engagée soulève des problématiques sociétales d'aujourd'hui. Ce qui la pousse à convoquer sur le plateau celles et ceux que l'on nomme « les invisibles », peu représenté·e·s dans les débats publics et médiatisés.

Avec « Les Enchantements », Cathy Min Jung signe sa première création depuis sa prise de poste en tant que directrice. Ce texte de Clémence Attar, percutant et joyeux, nous emmène dans la poésie d'une jeunesse créative et débrouillarde.

S0 - On tente la piscine aujourd'hui ?

CHA - T'as combien toi ?

MAÏ - C'est archi cher l'entrée maintenant. T'façons j'veux pas la piscine j'veux la plage j'en peux plus

S0 - T'as pas la plage mais t'as la piscine viens on y va du coup

MAÏ - J'vais pas m'dire ok pour un truc de merde alors que j'veux un truc de ouf c'est éclaté ta logique

# Note d'intention

Un jour, j'ai pris la plume pour le théâtre. Je voulais faire entendre un point de vue différent sur l'adoption internationale, je voulais partager une expérience vécue par une adoptée, à partir de sa situation d'adoptée et non à partir de la situation des adoptants. Je voulais faire entendre une autre pensée que celle véhiculée par le discours dominant du « bon sauveur blanc ».

C'était le début d'une démarche artistique qui n'a cessé de s'amplifier, s'affiner, s'outiller au fil des projets, rencontres et expériences vécues. Quel que soit le sujet dont je me suis emparée par la suite, j'ai toujours voulu faire entendre autre chose, compléter le tableau qu'offre le paysage culturel belge de voix manquantes, de récits nouveaux, d'autres expériences. J'ai voulu mettre en scène des corps peu visibles, des histoires qui ne m'agressaient pas, qui ne me blessaient pas, des histoires qui m'incluaient. J'ai voulu tenter de combler des manques, tenter de réparer une blessure d'oubli, une blessure de l'effacement et du mépris.

J'ai tenté humblement, à ma façon, d'œuvrer à la diversification des récits proposés sur nos plateaux.

Ces récits nouveaux, ces histoires, ces expériences et ces voix, il a fallu les écrire, parce qu'on ne les trouvait pas si facilement, du moins pas comme je souhaitais les faire entendre.

Et puis il y a eu de plus en plus de nouveaux textes, de jeunes auteurs et autrices brillants qui ont pris la plume à leur tour et que je découvre avec tellement de joie. C'est ainsi que j'ai découvert le texte de Clémence Attar : Les enchantements - le bruit sourd des grands ensembles, un titre qui sonne comme une promesse.

Ce projet est apparu comme une fulgurance dans mon désir de création. Ce texte, j'aurais aimé l'écrire. Ce texte, je souhaite ardemment le créer à la scène, le mettre en corps et en voix.

D'abord, parce que l'autrice a su se taire et écouter avant de relayer une langue, sans trahir les bouches et les corps de celles et ceux qui l'utilisent. Cette langue est un français hybride des cités, une langue de jeune telle qu'elle se pratique dans tous les territoires habités par des jeunes affranchis du cadre syntaxique et orthographique conventionnel.

C'est une langue charnelle, avec des sons qui « claquent » et qui disent autant par la vibration qu'ils provoquent que par leur signifié. Clémence Attar s'en est imprégnée et nous invite à aller au-delà du « je ne comprends rien ». Par cette langue, Clémence Attar nous livre un monde en partage. Elle nous fait entrer en contact avec une jeunesse impertinente, dégourdie et créative.

Ensuite, Clémence Attar prend soin de ses protagonistes, à travers la fiction, elle fait de leur univers un univers remarquable, libéré de l'imaginaire dominant dans le traitement fictionnel des quartiers populaires.

Dans les enchantements, pas de drogue, pas de destinée tragique, pas de déterminisme social qui voue à la l'échec, pas de police, pas de crime. Une réalité, une expérience de vie joyeuse qui se passe dans un quartier populaire, point. Ainsi, Clémence Attar propose un nouvel imaginaire, où les choses se passent bien grâce aux gens et pour les gens.

Les enchantements, c'est l'histoire d'une belle idée qui se réalise. C'est une langue qui met les corps en mouvement, sans caricature, c'est un récit de jeunes qui n'attendent pas les bras croisés que l'on s'occupe d'eux, des jeunes dans une société qui ne leur fait pas de cadeaux, et dans laquelle, sans victimisation, ils et elles créent leurs utopies. C'est un récit qui nous déplace et nous agrandit.

Enfin, avec cette pièce, se confirme et se renforce mon intérêt pour les écritures d'aujourd'hui, mon amour pour les récits qui ouvrent sur des imaginaires inconnus, ma passion pour les langues renouvelées, inventées et inventives, les langues qui s'adaptent et font face à toute situation, par nécessité, par fantaisie, par envie.

MO - Ah ouais j'voulais savoir c'est vous qui avez défoncé la balançoire l'aut'fois nan ?

LU - La rouge là ah ouais ouais mais attends chte raconte c'est quand on était avec les autres là ils cherchaient les histoires de ouf moi tu m'connais j'veux pas d'problèmes mais là ifait quoi c'est pas is'approche ça y est c'est bon j'avance vers lui genre/

MO - C'est pas ça qu'chte d'mande, l'histoire j'la connais, juste va réparer

LU - Chuis quoi moi réparateur de balançoires

MO - Tu casses tu ré pares

# Entretien

## La qualité du texte et la compatibilité avec l'ADN du Rideau

Clémence Attar a gardé la langue telle qu'elle est. Elle l'a magnifiquement retranscrite et elle restitue justement cette qualité-là de verbe et de langue qui se pratiquent aujourd'hui.

C'est une langue de jeunes qui se sont libérés des injonctions du français classique pour inventer la leur, qui évidemment se fond dans le français mais qu'ils s'approprient pour mieux nommer les choses, pour mieux nommer leur univers, pour mieux en parler, pour mieux communiquer là-dedans.

Et puis ça a presque la même valeur qu'une langue nationale, utiliser cette langue c'est se revendiquer de cette communauté-là, de ce groupe-là, de cette appartenance-là. Clémence a gardé ce qui est essentiel, dans la communication, mais elle donne une représentation qui sort justement des clichés habituels qu'on utilise pour représenter ces groupes de jeunes et cette jeunesse-là.

Faire rentrer toutes les langues, toutes les formes de français et des récits divers au Rideau, c'est fondamental. D'ailleurs le texte a reçu des prix, il a eu une belle publicité en France. Il y a une plume remarquable, en termes de rythmique, de dialogue -où rien n'est explicatif- et d'échange. Et au Rideau, on sait reconnaître un texte bien écrit, quelle qu'en soit la langue. On est très attentifs à la dramaturgie émergente. D'ailleurs, l'année dernière, l'œuvre était lauréate du comité de lecture, La liseuse. La qualité dramaturgique coche toutes les cases.

## Une première création en tant qu'artiste-directrice

C'est ma première création et la dernière année de mon premier mandat.

Créer m'apporte des pistes, des questionnements, parfois des solutions aussi. Même pour le fonctionnement du Rideau dans l'absolu, en tant que directrice. Quand on est un théâtre, un lieu culturel, on s'interroge sur une orientation à prendre. Et moi, en tout cas, je trouve une partie de ma nourriture et de ma réflexion quand je fais de la recherche pour une création de théâtre. L'un ne va pas sans l'autre pour moi.

Si je suis la directrice que je suis aujourd'hui, c'est parce que je suis l'artiste que je suis. Et si je n'entreprends pas ces recherches-là d'un point de vue plus artistique, ça va s'éteindre aussi au niveau de la direction du Rideau. Ma démarche est globale. Je suis une artiste-directrice qui mène un travail pour habiter ce lieu et pour travailler toujours à ce projet "Nous sommes le paysage" qui œuvre pour l'accès à la culture pour le plus grand nombre.

## “Rester barbare” de Louisa Yousfi une inspiration commune

Cet ouvrage m'a beaucoup nourrie dans la réflexion dramaturgique. Et il se trouve que ça a également énormément apporté à l'autrice dans son travail d'écriture.

Il y a toujours cette question non seulement de la représentation, mais de s'affranchir de la représentation dans laquelle la société veut enfermer cette jeunesse-là. On la présuppose de vouloir forcément rentrer dans le moule ou vouloir adopter les codes de réussite tels qu'on les imagine et tels qu'on les connaît - qu'ils soient sociaux, professionnels, ou simplement individuels.

Et une grande partie de cette pièce est une jeunesse qui dit "Ouais, je parle cette langue-là. Ouais, je ne corresponds pas à l'image que tu te faisais de moi. Et alors?". Et néanmoins, "Je sais qui je suis. J'ai des valeurs. J'ai des valeurs de solidarité. J'ai cet esprit créatif. Je n'attends rien de personne. Et je vais m'en sortir. Pas de la manière dont tu penses, mais... justement". Et tout ça, c'est contenu dans "Rester barbare". Ils ne s'excusent pas d'exister.

Et puis ça pose aussi la question de "Qui sont les barbares ?" Cette société qui essaie de les écraser. Ou eux, qui sont là, oui, ils ont un langage cash mais en attendant, ils amènent l'eau dans cette cité. Ils prennent soin les uns des autres, ils ont des valeurs... Ils sont beaucoup moins barbares que ce qu'on pense, en fait.

Quand tu vois un système capitaliste qui broie les gens, c'est bien plus barbare que quelqu'un qui dit "putain, ta gueule!" et qui, par ailleurs, va faire une piscine et voudrait faire l'entrée gratuite pour tous et toutes dans une cité.

### Est-ce qu'on peut parler d'une forme de douceur dans ce spectacle ?

Je ne parlerais pas de douceur parce qu'au contraire c'est plutôt une langue qu'on reçoit comme une gifle glacée au cœur de la canicule, c'est cinglant, rugueux et les rapports entre jeunes sont durs.

Alors évidemment, ici on donne une représentation positive et lumineuse de cette jeunesse mais ce n'est pas pour autant qu'on va en gommer les enjeux, les urgences et les endroits de tension, parce qu'ils existent. Ce n'est pas juste une jolie histoire, on sent quand même la rudesse que la société a à leur rencontre. Et certains dialogues des "darons" sont là pour l'évoquer : il y en a un qui parle quand même de son fils qui est sorti de prison, il dit "tout ça pour des baskets". Donc ça nous donne quand même une idée des réels enjeux sociétaux qui existent dans ces quartiers-là, qui sont des enjeux graves.

Je rappelle tout le temps aux acteurs que ce n'est pas parce qu'on parle de piscines et de plages que c'est léger, on doit sentir l'urgence. Dans chaque deal, il est une question de vie ou de mort. Alors, ici ils ne dealent pas de la drogue mais il n'empêche qu'elle est là cette symbolique. Une piscine et une plage pour qui n'y a pas accès facilement pendant un été de canicule, c'est un enjeu vital. De rafraîchissement d'abord, et puis de joie, de distraction, de plaisir, de jeu partagé.

Et ça, c'est un enjeu considérable de la mise en scène, le plus gros défi. C'est justement de ne pas lisser la réalité. Le texte est tellement bien écrit que l'urgence est traduite de façon très subtile. Même à travers cette poésie, l'attention sera portée sur faire transparaître la réalité que ces jeunes traversent, que ces jeunes vivent et la violence qu'il y a dans les relations entre ados. Ce n'est pas une jolie histoire où tout le monde est gentil, tout est beau. Ça demande quand même une grande vigilance.

Ils sont dans un monde, dans un système, dans une société qui fait tout pour les écraser. Pour eux, c'est une question de survie, ils sont obligés d'être créatifs, débrouillards...

Plutôt que de douceur, en fait je parlerais de soin.

Malgré cette rugosité de la langue, malgré ces rapports quand même très tendus il y a un soin, un soin les uns des autres qui est très présent. Par exemple, on parle d'une balançoire à réparer, de moments d'entraide et on voit qu'à travers cette vie difficile, il y a un vrai soin, une vraie bienveillance. Cela ne se traduit pas du tout par les mots et par la langue mais par les actes et par la manière de penser les uns aux autres. La solidarité, le collectif sont des qualités qui ressortent de ce texte.



# CONTACTS

lerideau.brussels

02 737 16 01

Laura Ollivier  
Relations médias-presse  
Communication non-digitale  
laura@lerideau.brussels  
+32 (0)471 93 74 00

-  [facebook.com/lerideau.brussels](https://facebook.com/lerideau.brussels)
-  [instagram.com/lerideau.brussels](https://instagram.com/lerideau.brussels)
-  [twitter.com/RideauTheatre](https://twitter.com/RideauTheatre)
-  [vimeo.com/user8670615](https://vimeo.com/user8670615)
-  [youtube.com/user/TheatreRideaudehxl](https://youtube.com/user/TheatreRideaudehxl)